

XAVIER MONSALVATJE
Système pandémique



XAVIER MONSALVATJE



Systeme pandémique

XAVIER MONSALVATJE
Système pandémique

Du 4 au 30 novembre 2023
COLEGIO DE ESPAÑA

CRÉDITS CATALOGUE

Textes:
Juan Vich

Traduction:
Stéphanie Migniot

Conception graphique et mise en forme:
javieribanez.es

Photographie:
Carlos Laullón, Scott Seifert

Traitement d'images:
Javier Ibáñez

Editeur:
Colegio de España

ISBN:
978-2-9590528-0-4

Indice

[COLEGIO DE ESPAÑA](http://Colegio de España)

Directeur:
Justo Zambrana

Responsable des activités culturelles:
Stéphanie Migniot

Colegio de España
Cité internationale universitaire de Paris
7E boulevard Jourdan - 75 014 Paris
01 40 78 32 00

www.colesp.org
colesp@colesp.org
<http://www.facebook.com/colesp.org>

Système pandémique	7
Version espagnole	21
Biographie	35





On estime à 100 000 le nombre d'habitants d'Athènes qui ont succombé aux deux vagues épidémiques de 430 et 427 avant notre ère. Socrate tombe malade et se rétablit, ce qui ne fut pas le cas de Périclès qui décède. Certains ont interprété cela comme la punition des dieux pour la guerre injuste contre Sparte, comme une maladie d'origine divine présente dans l'air et transmise par la respiration. Thucydide l'a raconté dans son ouvrage « Histoire de la guerre du Péloponnèse », sans recourir aux dieux, comme la peste (loimós) qui a débuté en Éthiopie. D'après cette histoire, Jack Gold a réalisé le film « La guerre sans fin » (1991). En effet, les guerres ne finissent jamais, que ce soit entre les hommes, ou des hommes contre les virus. Le 12 juin 2022 de notre ère, on estime à 6,3 millions le nombre de personnes décédées des suites de la pandémie de la COVID-19, pandémie en provenance d'Asie et considérée comme d'origine animale. Une autre pandémie d'origine humaine, trop humaine, envahit nos vies, et ce n'est pas un virus biologique. Et aucun animal n'est à blâmer.

La llamada equivocada
L'appel erroné
Crayon sur papier C aballo300 grs.
28 x 38 cm
2023



Línea de Fuga
Ligne de Fuite
Plat en faïence 2 x 40 Ø cm.
Bleu de cobalt sous glaçure
2007

Les trois caractéristiques d'une pandémie sont: son universalité, sa vitesse de propagation et son aspect le plus sombre: l'extension du mal.

La globalité, exprimée dans l'étymologie du mot grec, implique qu'elle touche tout le monde. La rapidité de sa propagation fait qu'il est difficile, voire impossible, d'y échapper. La mort et, pire encore, la peur, conduisent la population à ce qu'il y a de plus funeste: la catastrophe morale.

La pandémie est plus que la prolifération d'un virus biologique. Ses conséquences dépassent les comportements prévisibles. De plus, nos actes peuvent ne pas être reconnus comme étant les nôtres.

Nous pouvons appliquer le concept de pandémie comme une qualité des systèmes sociaux. Nous pouvons parler d'un système pandémique.

Un système est un ensemble de règles et de normes qui s'appliquent à un certain domaine: le système grammatical au domaine linguistique, le système judiciaire au droit ou le système social à la population.

C'est sur ce dernier point que portent les réflexions qui suivent.

L'objectif fondamental d'un système est de contrôler le respect des règles. D'où son caractère coercitif. Tout système doit être stable, afin de le rester dans le temps. Tout système social doit être imposé à l'ensemble de la population.

Cependant, l'oppression par des systèmes politique, économique et juridique provoque la rébellion des citoyens qui ont une opinion publique critique et qui aspirent dignement à une vie libre et bonne. Comment le pouvoir dirigeant du système peut-il empêcher la rébellion?. Les citoyens doivent avoir le sentiment que cette aspiration a été atteinte. Nous devons être certains de faire ce que nous voulons, volontairement. Comment atteindre cette certitude?. Le psychologue comportementaliste de Pennsylvanie Burrhus Frederic Skinner l'aborde avec subtilité dans son roman de science-fiction *Walden Two* (1948). Cette œuvre s'inspire de l'essai d'Henry David Thoreau, *Walden; or, Life in the Woods*, écrit presque cent ans plus tôt, en 1854. Thoreau est aujourd'hui un écrivain emblématique du mouvement écologiste et de l'anti-establishment. Rappelons qu'il a refusé de payer des impôts en raison de son rejet de la guerre américano-mexicaine et de sa lutte contre l'esclavage. Skinner, lui, serait plutôt emblématique du libéralisme actuel. Cet auteur controversé propose une utopie caractérisée par les conditions suivantes, partagées par les membres de la communauté: l'envie n'existe pas, il y a de la coopération et non de l'égoïsme, il y a du temps disponible pour les activités de la communauté, il y a du temps libre pour les loisirs (Skinner est l'un des pionniers à avoir proposé la réduction du temps de travail, un maximum de quatre heures de travail par jour); et, si tout cela est réuni, le bonheur peut être atteint.

“Nous pouvons établir une sorte de contrôle sous lequel le contrôlé, même s’il respecte un code beaucoup plus strict qu’auparavant, selon l’ancienne école, se sent néanmoins libre. Les contrôlés font ce qu’ils veulent. C’est la source de l’immense pouvoir du renforcement positif. Il n’y a ni contrainte ni rébellion. Grâce à un système attentif, ce que nous contrôlons n’est pas le comportement final, mais l’inclination à se comporter d’une certaine manière. Nous contrôlons les motivations, les désirs, les envies. Ce qui est curieux, c’est que dans ce cas, le problème de la liberté ne se pose jamais.” Walden Two.

L’ancienne école comportementaliste insistait sur l’efficacité du renforcement négatif ou de la punition. Elle n’a pas calculé les conséquences de ce qui se passerait lorsque les individus réalisent qu’ils ne sont pas libres. C’est à ce moment-là que le problème de la liberté se pose et que les facteurs d’une éventuelle rébellion sont en place.

Mais que se passe-t-il lorsque les individus ne sont pas conscients de l’absence de liberté, parce qu’ils ne la désirent pas? Il n’est alors plus nécessaire de contrôler les motivations et les désirs. Des mécanismes plus subtils des systèmes sociaux actuels, plutôt que le renforcement positif de Skinner, parviennent à effacer toute velléité de réflexion. Ils interviennent dans les organes essentiels de l’être humain: le cerveau et la main.



Puppet
Poupée
Crayon sur papier Caballo 300grs
28 x 38 cm
2023

I. LE CERVEAU

*Penser d’un seul coup que l’on a un crâne,
et ne pas perdre immédiatement la raison!*

E.M. Cioran, *Le mauvais démiurge* (1969)

Le cerveau contrôle la parole, l’intelligence, la mémoire, les émotions et les mouvements volontaires, y compris les mouvements des mains. Il traite également les informations qu’il reçoit par les sens. Sa complexité est impressionnante: 100 milliards de neurones avec un total possible de 100 trillions de connexions (synapses). Une découverte particulièrement importante a été faite par Donald Hebb en 1949. Dans son livre *Organisation of Behaviour*, il montre l’influence de l’expérience sur la modification du cerveau, la base de tous les processus mentaux. Grâce à ce pionnier de la biopsychologie, Francis Crick et Christof Koch ont travaillé sur la base neuronale du cerveau, qui est à la base de tous les processus mentaux. Ils ont également abordé la base neuronale de la conscience. Leurs travaux, à partir de 1980, se sont concentrés sur la perception visuelle, plus accessible à la recherche que les autres formes supérieures de conscience, et concernant laquelle ils ont envisagé la continuité de la vision (la fameuse persistance rétinienne) avec les fonctions neuronales du cortex et non avec la rétine elle-même. Ces dernières références sont contenues dans les travaux de Oliver Sacks, *The River of Consciousness* (2017), la dernière publication de l’un des plus importants neurologues et vulgarisateurs scientifiques. Sur la conscience, il écrit:

“De la conscience primaire relativement simple d’un animal, nous passons à la conscience humaine, avec l’apparition du langage et de la conscience de soi, et un sens explicite du passé et de l’avenir. Et c’est cela ce qui donne une continuité thématique et personnelle à la conscience de chaque individu. [...] Car la conscience est toujours active et sélective: elle est chargée de sensations et de significations qui nous sont propres, qui façonnent nos choix et fusionnent nos perceptions.” (p. 172).

C’est donc l’expérience qui modifie notre conscience. Maîtrisant l’environnement social, le pouvoir du système décide du contenu des expériences qui façonneront notre conscience et donc notre personnalité. Pensons, par exemple, au modèle de production et de marché du système économique qui, quelle que soit sa forme, présuppose la dépendance au travail, pour ne pas dire l’«exploitation», de la majorité. Pensons, par exemple et essentiellement, à tout le processus d’apprentissage -depuis notre enfance- régi par les institutions éducatives, par le système pédagogique, qui façonne un individu conformiste. Si nous nous rappelons que tout système doit perdurer dans le temps, les consciences ne peuvent pas remettre en question, non seulement le système lui-même, mais la condition morale elle-même, ce qui annule le jugement critique.

En avril 1988, Günther Anders écrit une deuxième lettre à Klaus Eichmann, intitulée «Contre l’indifférence», suite au silence du fils d’Adolf Eichmann, maintenu pendant 28 ans, à sa première lettre. Nous connaissons le principal responsable du transport des Juifs vers les camps d’extermination nazis par le biais d’un essai de Hannah Arendt: *Eichmann à Jérusalem* (1963). Il traite du procès qui, en 1961, a condamné à mort l’un des plus grands criminels de l’histoire. «La banalité du mal» est l’expression bien connue utilisée par la philosophe pour désigner l’absence de conscience coupable de la part des

assassins. Les actes monstrueux sont l'œuvre d'une personne vulgaire, qui n'a pas la capacité de penser.

Günther Anders écrit vers la fin de la deuxième lettre (qui est également restée sans réponse):

«A ces mots, vous vous dites peut-être : ce n'était pas tant un être totalement mauvais qu'un être totalement irréfléchi. Mais la reconnaissance de cette irréflexion ne peut signifier une quelconque absolution de sa méchanceté; au contraire, la méchanceté consiste précisément dans cette irréflexion.» (p. 113)

Nous, fils d'Eichmann, (2010)

La question à laquelle il est urgent de répondre, la question la plus difficile, est la suivante : quelle est la cause de l'effacement de notre conscience morale?. Cette question peut en amener d'autres: quelles sont les raisons pour lesquelles nous arrêtons de penser?. Quels sont les mécanismes du système que nous intégrons à partir de notre expérience pour ne plus réfléchir à nos actions?. Pourquoi nous soumettons-nous à un pouvoir, mais aussi, exerçons-nous un pouvoir, sans être conscients des dommages moraux qu'il nous cause ou que nous causons?.

Les réponses peuvent venir du langage lui-même. Le langage entendu comme la capacité de penser et comme moyen articulé de communiquer. La langue qui, en tant que source essentielle qui active notre conscience, devient le véhicule inexorable de l'impunité à toute épreuve dans laquelle nous pouvons nous déplacer.

Les citations suivantes de Roland Barthes, extraites de sa *Conférence inaugurale de la Chaire de sémiologie littéraire au Collège de France (1977)*, laissent entrevoir une réponse:

"Cet objet dans lequel le pouvoir est inscrit depuis toute éternité humaine est le langage ou, plus précisément, son expression obligatoire: la langue.

Le langage est une législation, la langue en est le code. Nous ne voyons pas le pouvoir qui est dans la langue, parce que nous oublions que toute langue est un classement, et que tout classement est oppressif: ordo veut dire à la fois répartition et commination. [...]

La langue, comme performance de tout langage, n'est ni réactionnaire ni progressiste; elle est tout simplement fasciste; car le fascisme, ce n'est pas d'empêcher de dire, c'est d'obliger à dire. [...]

Dans la langue, donc, servilité et pouvoir se confondent inéluctablement. Si l'on appelle liberté non seulement la puissance de se soustraire au pouvoir, mais aussi et surtout celle de ne se soumettre à personne, il ne peut donc y avoir de liberté qu'en dehors du langage."



No te preocupes
Ne t'inquiète pas
Plat en faïence 2x 40 Ø cm.
Pigment noir sous glaçure
2023



El Insomnio del Poder II
L'Insomnie du Pouvoir II
Plat en faïence 2,5 x 35 Ø cm.
Bleu de cobalt sous glaçure
2023

2. LA MAIN

A celui qui peut acquérir le plus grand nombre de techniques, la nature a donné l'outil de loin le plus utile, la main.

Aristote, Les parties des animaux (687a)

La main, en tant que prolongement du cerveau, est, à son tour, celle qui génère avec ses créations un développement majeur de l'intelligence. C'est la main qui, au cours de l'évolution, est devenue la partie du corps humain qui a permis le passage de notre nature animale à notre "surnature" technique. Le concept de "surnature" a été avancé par Ortega y Gasset (voir *Meditación de la técnica*, 1933) comme la création d'une nouvelle circonstance plus favorable que celle donnée par la nature. Au lieu de nous adapter à l'environnement comme le font les autres animaux, nous adaptions l'environnement à nos besoins. En effet, selon Ortega, vivre ne consiste pas simplement à être dans le monde, mais à être bien, au *bien-être*. Pour atteindre cet état, nous devons transformer cet environnement naturel, auquel nous appartenons également en tant que corps. Nous réalisons cette transformation grâce à la technologie. Grâce au progrès technique, nous parvenons à mieux prévoir les phénomènes naturels, ce qui nous permet de vivre dans une plus grande sécurité. Grâce aux machines, nous avons plus de temps pour réaliser notre programme de vie, notre projet de vie. Le choix de notre plan de vie dépend de notre réflexion et de la marge laissée au système pour pouvoir décider:

"Parce qu'être technicien et seulement technicien, c'est pouvoir être tout et par conséquent n'être rien de déterminé. De purement riche de possibilités, la technique n'est qu'une forme creuse - comme la logique la plus formaliste - elle est incapable de déterminer le contenu de la vie. C'est pourquoi les années que nous vivons, les plus intensément techniques de l'histoire de l'humanité, sont parmi les plus vides". (Fin du chapitre X)

«Les années les plus vides», dit Ortega. Que pouvons-nous dire aujourd'hui, presque cent ans plus tard! Aujourd'hui, nous parlons de technologie et, si nous ne pensons qu'à son application au langage et aux moyens de communication, nous serons pris au piège de ses "filets", terme dans lequel le métaphorique coïncide avec le réel, qui est virtuel. La «surnature» n'est plus une circonstance plus favorable que celle donnée par la nature, cette ancienne nature, aujourd'hui défigurée et transformée. La surnature, c'est le Système devenu, en effet, Pandémie.



El poder
Le Pouvoir
Aquarelle sur papier Canson
28 x 38 cm
2023

SYSTÈME PANDÉMIQUE

Le système pandémique est permanent et global, sans échappatoire, ce qui donne lieu au mal essentiel : aucune vie ne compte, ni humaine ni animale. Et nous ne nous en rendons pas compte.

C'est Xavier Monsalvatje qui a créé l'heureuse expression "Système pandémique" pour englober tous les thèmes de la présente production artistique. Les réflexions ci-dessus esquissent théoriquement ce que les oeuvres de la présente exposition montrent brillamment. La figuration de Monsalvatje nous parle des terribles leviers du pouvoir : des machines insérées dans nos corps, des systèmes de sonorisation qui étourdissent nos consciences, des architectures inhabitables, des cheminées d'usine et une nature dégradée, l'utilisation inévitable de masques. Le contrôle permanent, que nous voyons représenté dans les mains qui appuient sur des boutons et dans les exécutants anonymes terminaux d'un réseau de câbles; la surveillance constante des caméras, les moniteurs, les yeux qui voient tout.

Des têtes et des torses humains présentent une anatomie qui révèle l'intervention biopolitique qui inocule les poisons psychotropes qui altèrent de manière irréversible les états de conscience.

Tout un exercice du pouvoir, des techniques de surveillance et de punition, des disciplines du corps et des contrôles de la population pour obtenir l'obéissance. Le biopouvoir, catégorie acerbe inventée par Michel Foucault, est hyperboliquement valable dans les systèmes sociaux qui montrent aujourd'hui le sinistre visage de la Pandémie.

Ecrit par Juan Vich, philosophe



Soborno
Pot-de-vin
Aquarelle sur papier Canson
28 x 38 cm
2023

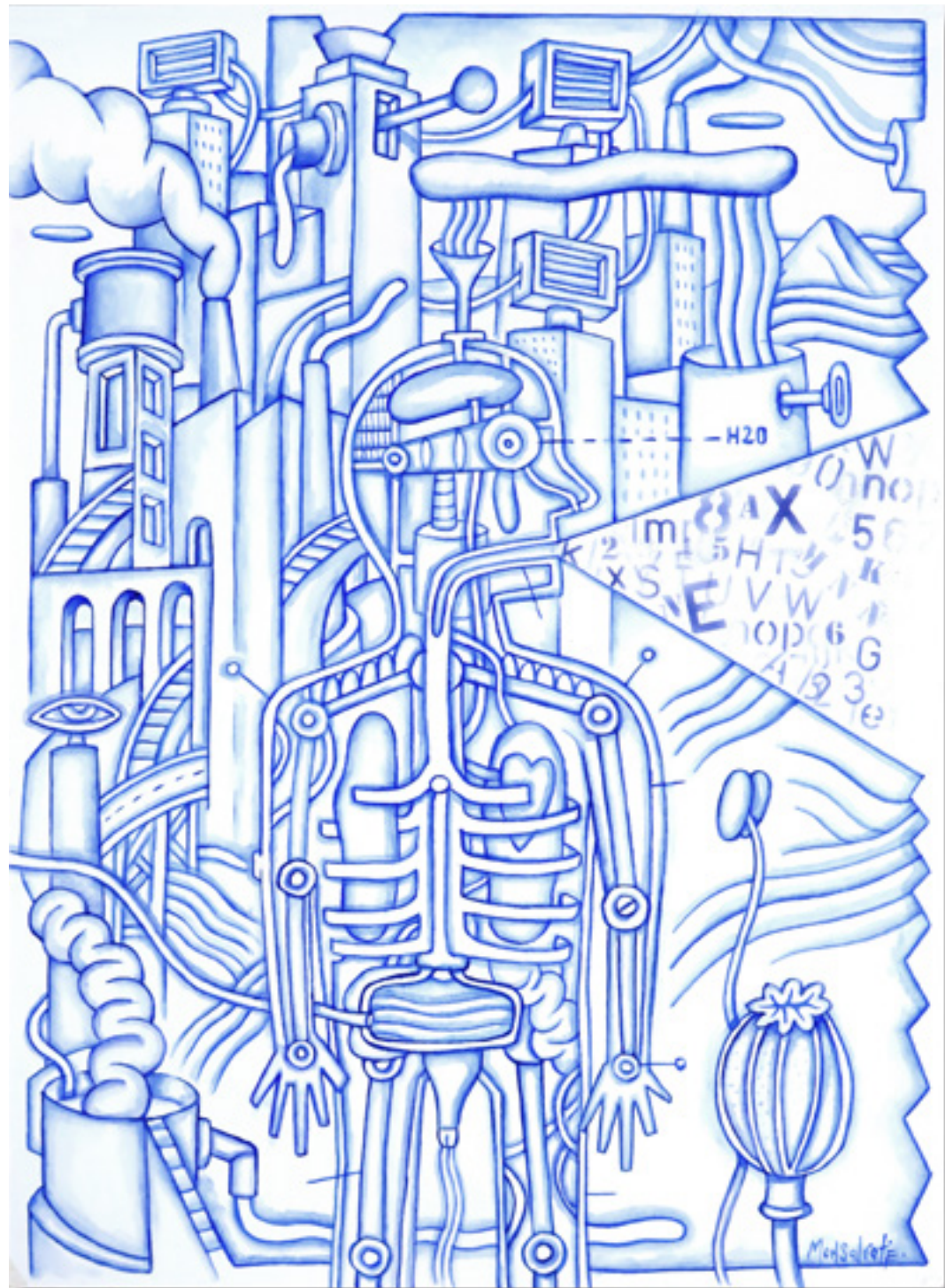


Paris
Paris
Aquarelle sur papierCanson
28 x 38 cm
2023



Se calcula que unos 100.000 habitantes de Atenas murieron por las dos oleadas de epidemia en los años 430 y 427 antes de nuestra era. Sócrates enfermó y se recuperó, no así Pericles, que falleció. Algunos lo interpretaron como el castigo de los dioses por la guerra injusta contra Esparta, como una afección de origen divino que se transmitía por aire al respirar. Tucídides la relató, sin recurrir a los dioses, como la peste ('loimós') iniciada en Etiopía, en su obra 'Historia de la guerra del Peloponeso'. Basada en esta historia, Jack Gold dirige el film 'The War That Never Ends' (1991). Ciertamente, las guerras nunca terminan, ya sea entre humanos, o de los humanos contra los virus. A fecha de 12 de junio de 2022 de nuestra era, se calcula un total de 6,3 millones de muertos ocasionados por la pandemia de COVID-19, considerada de origen animal, proveniente de Asia. Otra pandemia de origen humano, demasiado humano, invade nuestras vidas, y no es un virus biológico. Tampoco es culpable ningún animal.

El discurso subvencionado
Le discours subventionné
Plat en faïence 2 x 40 Ø cm.
Bleu de cobalt sous glaçure
2023



Operario Sindical
Opérateur syndical
Aquarelle sur papier Canson
28 x 38 cm
2023

Los tres rasgos que definen una pandemia son: su universalidad, la velocidad de propagación y su rasgo más tenebroso: la extensión del mal.

La globalidad, expresada en la etimología del vocablo griego, implica que afecta a todo el mundo. La rapidez de su alcance supone que es difícil, sino imposible, escapar. La muerte y, lo que es peor, el miedo, llevan a la población a lo más funesto: la catástrofe moral.

La pandemia es algo más que la proliferación de un virus biológico. Sus consecuencias van más allá de un comportamiento previsible. Es más, nuestras acciones podemos llegar a no reconocerlas como propias.

Podemos aplicar el concepto de pandemia como una cualidad de los sistemas sociales. Podemos hablar de sistema pandémico.

Un sistema es un conjunto de reglas y normas que se aplican a un determinado campo: el sistema gramatical al ámbito lingüístico, el sistema judicial al derecho o el sistema social a la población. Sobre este último son las siguientes reflexiones.

La finalidad básica de un sistema es el control del cumplimiento de las normas. De ahí su carácter coercitivo. Todo sistema debe ser estable, para permanecer en el tiempo. Todo sistema social debe imponerse a toda la población.

No obstante, la opresión que ejercen los sistemas político, económico y jurídico, provoca la rebelión de los ciudadanos con opinión pública crítica, y con la digna aspiración a una vida buena libre. ¿Cómo el poder rector del sistema puede evitar la rebelión? Los ciudadanos tienen que sentir que se ha logrado tal aspiración. Tenemos que tener la certeza de que hacemos lo que queremos, voluntariamente. ¿Cómo llegar a tal certeza? Con la sutileza del psicólogo conductista de Pensilvania, Burrhus Frederic Skinner y su novela de ciencia ficción *Walden Two* (1948). Esta obra está inspirada en el ensayo *Walden; or, Life in the Woods*, de Henry David Thoreau, escrito casi cien años antes, en 1854. Thoreau es, en la actualidad, un escritor icónico para el movimiento ecologista y para los anti-sistema. Recordemos que se negó a pagar impuestos por su rechazo de la guerra mexicano-americana y su lucha contra la esclavitud. Skinner, más bien, sería un emblema del liberalismo actual. Este controvertido autor, plantea una utopía en la que, entre los miembros de la comunidad, se dan las siguientes condiciones: no existe la envidia; se da la cooperación frente al egoísmo; se dispone de tiempo de ocio (Skinner es uno de los pioneros en plantear la reducción horaria en el trabajo, un máximo de cuatro horas diarias); y, si se cumple todo esto, se puede lograr la felicidad.

“Podemos establecer una especie de control bajo el cual el controlado, aunque observe un código mucho más estricto que antes, según la vieja escuela, sin embargo se sienta libre. Los controlados hacen lo que quieren hacer. Esta es la fuente del inmenso poder del refuerzo positivo. No hay coacción ni rebeldía. Mediante un cuidadoso sistema, lo que controlamos no es la conducta final, sino la inclinación a comportarse de una forma determinada. Controlamos los motivos, los deseos, los anhelos. Lo curioso es que, en este caso, el problema de la libertad nunca surge.” Walden Dos.

La vieja escuela conductista acentuaba que el refuerzo negativo o castigo era efectivo. No calculaba las consecuencias cuando los individuos se dan cuenta de que no son libres. Es entonces cuando surge el problema de la libertad y se dan los factores para una posible rebelión.

Pero, ¿qué ocurre cuando los individuos no son conscientes de su falta de libertad, porque no la desean? Ya no es necesario controlar los motivos y los anhelos. Mecanismos más sutiles de los sistemas sociales actuales, más que el refuerzo positivo de Skinner, consiguen borrar todo atisbo de reflexión. Intervienen en los órganos esenciales del ser humano: el cerebro y la mano.



You should take your pills
 Tu devrais pendre tes médicaments
 Plat en faïence 2 x 40 Ø cm.
 Bleu de cobalt sous glaçure
 2023

1. EL CEREBRO

“¡Pensar de golpe que se tiene un cráneo, y no perder inmediatamente la razón!”

E.M. Cioran El aciago demiurgo (1969)

El cerebro controla el habla, la inteligencia, la memoria, las emociones y los movimientos voluntarios, entre los que se encuentran los de la mano. También procesa la información que recibe a través de los sentidos. De su complejidad nos desbordan los números: 100.000 millones de neuronas con un total posible de conexiones (sinapsis) de cien billones. Un descubrimiento de especial relevancia lo planteó Donald Hebb en 1949 en su libro *Organización de la conducta*, en el que muestra la influencia de la experiencia en la modificación del cerebro, base de todos los procesos mentales. En deuda con este pionero de la biopsicología, Francis Crick y Christof Koch han desarrollado las bases neuronales de la conciencia. Su trabajo a partir de 1980, estaba centrado en la percepción visual, más abordable a la investigación que otras formas superiores de conciencia, y en la que postulan la continuidad de la visión (la conocida persistencia retiniana) a funciones neuronales del córtex y no a la propia retina. Estas últimas referencias están recogidas en la obra de Oliver Sacks *El río de la conciencia* (2017), última publicación de uno de los más importantes neurólogos y divulgadores de la ciencia. Sobre la conciencia escribe:

“Desde la conciencia primaria relativamente simple de un animal, saltamos a la conciencia humana, con la aparición del lenguaje y la conciencia de uno mismo, y una sensación explícita de pasado y futuro. Y esto es lo que otorga una continuidad temática y personal a la conciencia de cada individuo. [...] Pues la conciencia es siempre activa y selectiva: está cargada de sensaciones y significados que son solo nuestros, que conforman nuestras elecciones y fusionan nuestras percepciones” (p. 172)

Es pues la experiencia, la que modifica nuestras conciencias. Teniendo el dominio del entorno social, el poder del sistema decide los contenidos de las experiencias que conformarán nuestra conciencia y, por ende, nuestra personalidad. Pensemos, por ejemplo, en el modelo de producción y de mercado del sistema económico que, dando igual la forma que adopte, supone la dependencia laboral, por no decir ‘explotación’, de la mayoría. Pensemos, por ejemplo y esencialmente, en todo el proceso de aprendizaje -desde nuestra infancia-, regulado por las instituciones educativas, por el sistema pedagógico, que moldea un individuo conformista. Si recordamos que todo sistema debe permanecer en el tiempo, las conciencias no pueden poner en cuestión, no ya sólo el mismo sistema, sino la propia condición moral, anulando así el juicio crítico.

En abril de 1988, Günther Anders escribe una segunda carta a Klaus Eichmann, que titula ‘Contra la indiferencia’, a raíz del silencio del hijo de Adolf Eichmann, mantenido durante 28 años, a su primera carta. Sabemos del principal responsable del transporte de los judíos a los campos de exterminio nazis por el ensayo de Hannah Arendt *Eichmann en Jerusalén* (1963). En él se trata del seguimiento del juicio que, en 1961, sentenció a muerte a uno de los mayores criminales de la historia. ‘La banalidad del mal’ es la conocida expresión que emplea la filósofa para referirse a la ausencia de una conciencia culpable por la atrocidad del Holocausto. Las acciones monstruosas son obra de una persona vulgar, que carece de la capacidad para pensar.

Günther Anders escribe hacia el final de la segunda carta (que tampoco tuvo una respuesta):

“Ante estas palabras quizá piense usted: él no era tanto un ser totalmente malvado cuanto un ser totalmente irreflexivo. Pero el reconocimiento de esta irreflexión no puede significar absolución alguna a su maldad; al contrario, la maldad consiste precisamente en esta irreflexión.” (Pág. 113)

Nosotros, los hijos de Eichmann (2010)



La pregunta que urge responder, la cuestión más difícil es: ¿Cuál es la causa que borra nuestra conciencia moral? Pregunta que se puede multiplicar en estas otras: ¿Cuáles son los motivos por los que dejamos de pensar? ¿Qué mecanismos del sistema incorporamos de nuestra experiencia, para dejar de reflexionar sobre nuestras acciones? ¿Por qué nos sometemos a un poder y, también, ejercemos un poder, sin ser conscientes del daño moral que nos causa o que causamos?

La Victoria engañosa
La trompeuse Victoire
Crayon sur papier Caballo 300grs
28 x 38 cm
2023



Las respuestas pueden llegar desde el mismo lenguaje. El lenguaje entendido como capacidad para poder pensar y como medio articulado para poder comunicar. El lenguaje que, en tanto resorte esencial que activó nuestra conciencia, se convierte en el vehículo inexorable de la acorazada impunidad en el que podemos desplazarnos.

Las siguientes citas de Roland Barthes, extraídas de su *Lección inaugural de la cátedra de semiología literaria del Collège de France* (1977), nos dan un atisbo de respuesta:

“Aquel objeto en el que se inscribe el poder desde toda la eternidad humana es el lenguaje o, para ser más precisos, su expresión obligada: la lengua.

El lenguaje es una legislación, la lengua es su código. No vemos el poder que hay en la lengua porque olvidamos que toda lengua es una clasificación, y que toda clasificación es opresiva: ordo quiere decir a la vez repartición y conminación. [...]

Pero la lengua, como ejecución de todo lenguaje, no es ni reaccionaria ni progresista, es simplemente fascista, ya que el fascismo no consiste en impedir decir, sino en obligar a decir. [...]

En la lengua, pues, servilismo y poder se confunden ineluctablemente. Si se llama libertad no sólo a la capacidad de sustraerse al poder, sino también y sobre todo a la de no someter a nadie, entonces no puede haber libertad sino fuera del lenguaje.”

La Manipulación
La Manipulation
Crayon sur papier Caaballo 300grs
28 x 38 cm
2023



Bajo control
Sous contrôle
Aquarelle sur papier Canson
28x38 cm
2023

2. LA MANO

“A quien puede adquirir el mayor número de técnicas, la naturaleza le ha otorgado la herramienta más útil con mucho, la mano.”

Aristóteles. Las partes de los animales (687a)

La mano como una prolongación del cerebro es, a su vez, la que genera con sus creaciones un mayor desarrollo de la inteligencia. Fue la mano, dentro del desarrollo evolutivo, la parte del cuerpo humano que propició el paso de nuestra naturaleza animal a nuestra ‘sobrenaturaleza’ técnica. El concepto de ‘sobrenaturaleza’ fue planteado por Ortega y Gasset (Leáse *Meditación de la técnica*, 1933) como la creación de una circunstancia nueva más favorable a la dada por la naturaleza. En lugar de adaptarnos al medio como hacen los demás animales, adaptamos el medio a nuestras necesidades. Pues, según Ortega, vivir no trata del simple estar en el mundo, sino de estar bien, del bienestar. Para alcanzar ese estado, debemos transformar ese medio natural, al que nosotros también pertenecemos en cuanto cuerpos. Esa transformación la logramos por medio de la técnica. Por los avances técnicos conseguimos una mayor capacidad de predecir los fenómenos de la naturaleza, lo que nos permite vivir con mayor seguridad. Gracias a las máquinas disponemos de más tiempo para cumplir con nuestro programa vital, con nuestro proyecto de vida. La elección del plan de nuestra vida depende de nuestra reflexión y del margen que deja el sistema para poder decidir:

“Porque ser técnico y sólo técnico es poder serlo todo y consecuentemente no ser nada determinado. De puro llena de posibilidades, la técnica es mera forma hueca -como la lógica más formalista-, es incapaz de determinar el contenido de la vida. Por eso estos años en que vivimos, los más intensamente técnicos que ha habido en la historia humana, son de los más vacíos.” (Final del capítulo X)

‘Los años más vacíos’ dice Ortega. ¡Qué podemos decir nosotros ahora, casi cien años después! Ahora hablamos de tecnología y, con que sólo pensemos en su aplicación al lenguaje y a los medios de comunicación, quedaremos atrapados en sus ‘redes’, término en el que lo metafórico coincide con lo real, que es virtual. La ‘sobrenaturaleza’ ya no es una circunstancia más favorable a la dada por la naturaleza, esa antigua naturaleza, ahora desfigurada y transformada. La sobrenaturaleza es el Sistema, ahora sí, convertido en Pandemia.

SISTEMA PANDÉMICO

El Sistema Pandémico es permanente y lo abarca todo, sin resquicios, dando origen al mal esencial: ninguna vida cuenta, ni humana, ni animal. Y no nos damos cuenta.

Es Xavier Monsalvatje el que crea la afortunada expresión 'Pandemic System' para englobar todas las temáticas de la presente obra artística. Las anteriores reflexiones esbozan teóricamente lo que de modo brillante muestran las piezas de la presente exposición. La figuración de Monsalvatje nos relata los terribles resortes del poder: maquinarias insertadas en nuestros cuerpos; megafonía que aturde las conciencias; arquitecturas inhabitables; las chimeneas de las fábricas y la naturaleza degradada, el inevitable uso de las mascarillas. El control permanente, que vemos representado en manos pulsando botones y en los anónimos ejecutores, terminales de una red de cables; la vigilancia constante en las cámaras, los monitores, los ojos que todo lo ven.

Las cabezas y los torsos humanos son expuestos en una anatomía que desvela la intervención biopolítica, que inculca los venenos psicotrópicos que alteran de modo irreversible los estados de conciencia.

Todo un ejercicio del poder, de las técnicas de vigilancia y castigo, de las disciplinas del cuerpo y los controles de la población para obtener obediencia. El biopoder, acerada categoría, acuñada por Michel Foucault, es vigente, de modo hiperbólico, en los sistemas sociales que hoy muestran el siniestro rostro de la Pandemia.

Escrito por JuanVich, filósofo



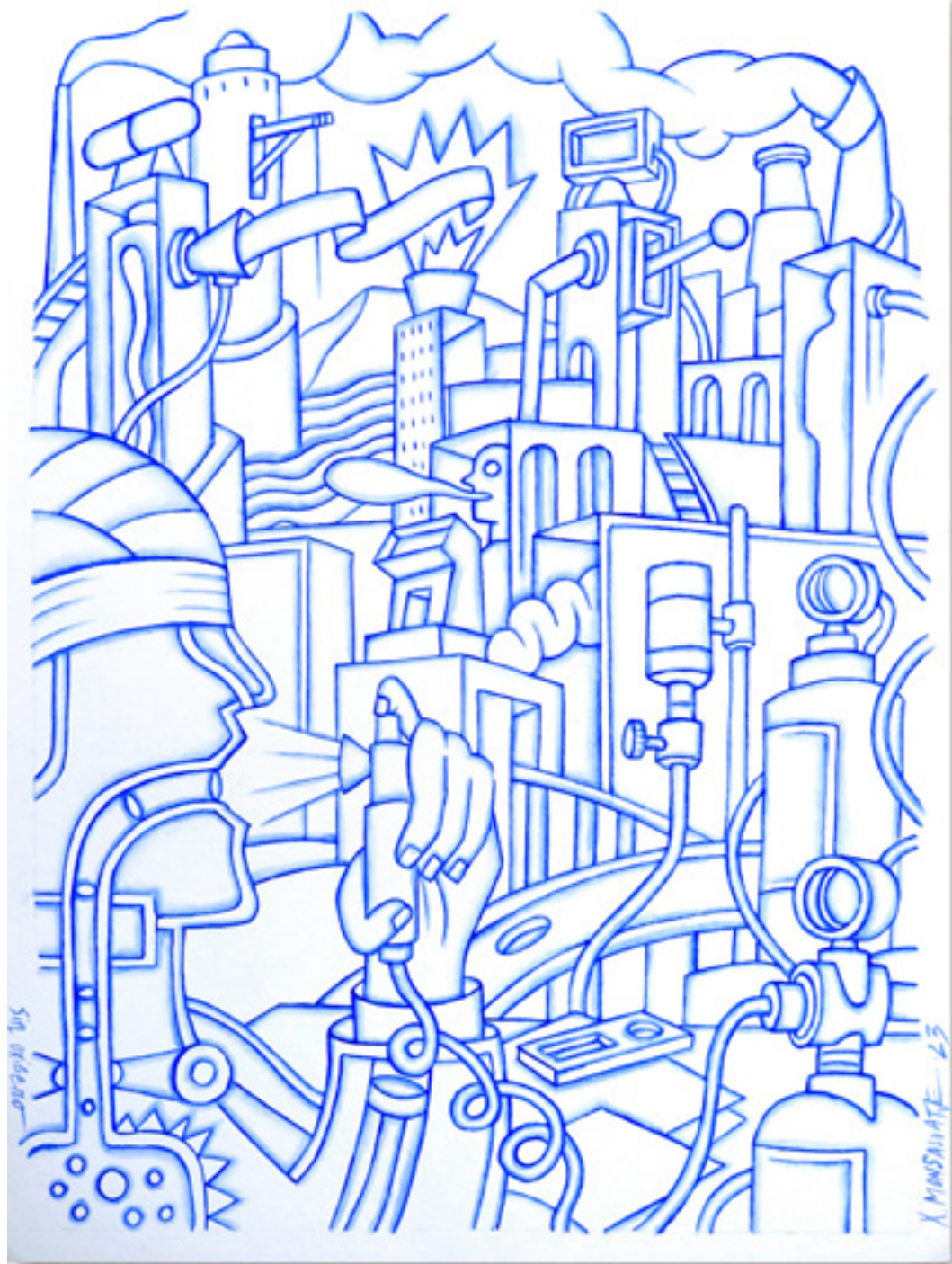
Asthmatic System
Système asthmatique
Crayon sur papier Caballo 300grs
28 x 38 cm
2023



En el caos no hay error
 Dans le chaos il n'y a pas d'erreur
 Plat en faïence 3 x 40 Ø cm.
 Pigment noir sous glaçure
 2023



La ciudad del kaos II
 La ville du Kaos II
 Plat en faïence 2,5 x 35 Ø cm.
 Bleu de cobalt sous glaçure
 2023



Sin Oxígeno
 Sans oxygène
 Aquarelle sur papier Canson
 28 x 38 cm
 2023

Xavier Monsalvatje (Godella, Valence, 1965). Diplômé dans la spécialité de la céramique artistique à l'Escuela de Artes Aplicadas y Oficios Artísticos de Valencia en 1988.

À la fin de ses études, il obtient une bourse de l'Union européenne pour approfondir ses connaissances en céramique à Caldas de Rainha, au Portugal. En 1989, il est invité au cours de céramique créative de l'Escuela de Cerámica de Manises. En 1990, il suit un cours monographique de sérigraphie à l'E.A.A. de Valence, car il a toujours été intéressé par les procédés graphiques. Membre fondateur de la Société des artistes *Purgatori* en 1996, il rejoint en 2013 l'association APIVA (Association du patrimoine industriel de Valence).

Depuis 1992, son travail se partage entre la céramique, la peinture, le graphisme, le dessin et les installations, en se concentrant sur l'étude de l'architecture industrielle, de l'urbanisme et de la critique sociale. Il utilise des techniques traditionnelles de céramique dans le développement de certains de ses projets.

Il a reçu des subventions d'institutions publiques et privées, dont le Bornholm Kunstmuseum, au Danemark, le Yingge Ceramics Museum of Taipei à Taïwan, le Fuled International Ceramic Art Museums, FLICAM, à Fuping, Xian (Chine), le Clay Studio à Philadelphie, l'université du Wisconsin, Milwaukee, l'université de Chico en Californie, le Kohler Art Center dans son programme Art/Industrie à Sheboygan à Sheboygan, Wisconsin, et The Wedge Ceramic Studio, Reno, Nevada (USA), ainsi que par l'entreprise de céramique Kale Group à Çanakkale (Turquie), l'usine de porcelaine Sargadelos, Lugo et par la Conselleria de Cultura de la Generalitat Valenciana (Espagne).

En 2013, il a été nommé membre de l'Académie internationale de la céramique (IAC), basée à Genève, en Suisse. En 2019, il expose son projet *En Peligro Permanente* (En danger permanent) au Grand Palais à Paris, grâce à une bourse de Fundesarte.

En 2023, il remporte le prix national de la céramique créative contemporaine décerné par l'Association espagnole des villes de la céramique.

Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions collectives au Mexique, en Finlande, aux États-Unis, au Portugal, Autriche, République du Panama, République dominicaine, Chili, Danemark, Suède, Norvège, Pays-Bas, Angleterre, Canada, Allemagne, France, Japon, Corée, Chine, Mali, Argentine, Ukraine, Croatie, Namibie, Italie, Turquie et Taïwan, entre autres.

Ses œuvres sont présentes dans différentes collections telles que le musée d'art contemporain d'Ibiza, le musée de la céramique de Manises (Valence), le Museo da Agua de Lisbonne (Portugal), Obra SocialCaja de Ahorros del Mediterráneo (CAM), Collection de l'Association des techniciens de la céramique.ATC (Castellón), Musée de la ville de Varazdin (Croatie), Fundación CAI (Saragosse), Collection spéciale de l'Université du Wisconsin, Bibliothèque de Milwaukee (USA), Casa África à Las Palmas de Gran Canaria, Colegio de España (Paris), State Art Collection, Dublin (Irlande), University of Göteborg (Irlande), Université de Gölçük, Kocaeli (Turquie) et la collection du John Michael Arts Center. Sheboygan, Wisconsin (États-Unis), tant collections publiques que privées.

Plus d'information sur

www.xaviermonsalvatje.com



Xavier Monsalvatje (Godella, Valencia, 1965). Graduado en la especialidad de cerámica artística en la Escuela de Artes Aplicadas y Oficios Artísticos de Valencia en 1988.

Al finalizar sus estudios, obtiene una beca de la Unión Europea para ampliar conocimientos relacionados con la cerámica en Caldas de Rainha, Portugal. En 1989 es invitado al curso de cerámica creativa de la Escuela de Cerámica de Manises. En 1990 realiza el monográfico de serigrafía en la E.A.A. de Valencia, ya que siempre le han interesado los procesos gráficos. Miembro fundador de la Sociedad de artistas *Purgatori* en 1996 y en 2013 se integra con la asociación APIVA (Asociación de Patrimonio Industrial Valenciano).

Desde 1992 su trabajo se divide entre la cerámica, la pintura, la obra gráfica, el dibujo y la instalación, centrándose en el estudio de la arquitectura industrial el urbanismo y la crítica social. Destaca la utilización de técnicas cerámicas tradicionales en el desarrollo de algunos de sus proyectos.

Ha sido becado por instituciones públicas y privadas destacando el Bornholm Kunstmuseum, Dinamarca, el Yingge Ceramics Museum de Taipei en Taiwán, Fuled Internacional Ceramic Art Museums, FLICAM, en Fuping, Xian (China), el Clay Studio de Filadelfia, la Universidad de Wisconsin, Milwaukee, la Universidad de Chico en California, Kohler Art Center en su programa Arte / Industria en Sheboygan, Wisconsin y el The Wedge Ceramic Studio, Reno, Nevada (EE.UU), también por la empresa cerámica Kale Group en Çanakkale, (Turquía), la fábrica de porcelana Sargadelos, Lugo y por la Consellería de Cultura de la Generalitat Valenciana en (España).

En el 2013 es nombrado miembro de la Academia Internacional de la Cerámica (IAC), con sede en Ginebra, Suiza. Durante el 2019 expone su proyecto *En Peligro Permanente* en el Grand Palais de París becado por Fundesarte.

En el 2023 obtiene el Premio Nacional de Cerámica Creativa Contemporánea otorgado por la Asociación Española de Ciudades de la Cerámica.

Su trabajo ha sido incluido en exposiciones colectivas de México, Finlandia, Estados Unidos, Portugal, Austria, República de Panamá, República Dominicana, Chile, Dinamarca, Suecia, Noruega, Holanda, Inglaterra, Canadá, Alemania, Francia, Japón, Corea, China, Malí, Argentina, Ucrania, Croacia, Namibia, Italia, Turquía y Taiwán, entre otros países.

Está representado en diferentes colecciones como el Museo de Arte Contemporáneo de Ibiza, Museo de Cerámica de Manises, (Valencia), Museo da Agua en Lisboa, (Portugal), Obra Social Caja de Ahorros del Mediterráneo (CAM), Colección de la Asociación de Técnicos Cerámicos. ATC (Castellón), Varazdin City Museum de Croacia, Fundación CAI de Zaragoza, Colección Especial de la Universidad de Wisconsin. Biblioteca de Milwaukee (EE.UU), Casa África en Las Palmas de Gran Canaria, Colegio de España de París, Colección Colección de Arte del Estado, Dublín (Irlanda), University of Gölcük, Kocaeli (Turquía) y la Colección John Michael Arts Center. Sheboygan, Wisconsin (EE.UU), entre otras colecciones públicas y privadas.

Más información en:

www.xaviermonsalvatje.com

